

*(extrait)*

[...] Je suis là, au milieu du monde, et ma conscience ne me souffle que des mots. J'aimerais en faire des légendes et pas seulement des noms, car la terre use tous les noms dans lesquels on essaie d'enfermer ses nuances et ses détails. Cette dévoration est injuste puisqu'une étoile gagne tout au contraire en clarté quand nous sommes capables de l'appeler Orion, Ourse ou Vénus. Pourquoi le catalogue des étoiles est-il plus séduisant que celui des fruits et des cailloux ? Sans doute parce qu'il nous permet d'isoler un scintillement et d'en jouir, et qu'importe si c'est par erreur ! J'ai souvent rêvé d'un observatoire souterrain dont la voûte serait percée de minuscules trous orientés, chacun, de façon à piéger la lumière d'une étoile. Et chaque rayon ainsi capturé révélerait la nature de sa source en s'enfonçant, devant mes yeux, dans l'épaisseur de la ténèbre.

Maintenant, je regarde alentour puis je ferme les yeux pour mesurer ce qu'il reste du monde sous mes paupières. Bientôt, je ne vois plus qu'une masse grise surmontée d'une barre lumineuse, et j'espère voir glisser l'un sur l'autre le positif et le négatif de ces images dans le mouvement d'une révélation réciproque. J'attends et ne suis sûr de rien car tout grisonne et se brouille. J'ouvre les yeux et m'étonne que rien n'ait bougé si bien que chaque partie du monde est toujours à la même place. Et l'horizon est tout juste un peu plus nuageux, mais la lumière n'en est que plus douce sur les pentes de la falaise et la cime des arbres.